Promenade intime à Baita di Much en 2005

Les promenades sont comme autant de points de repères dans notre passé pour nous faire comprendre, quand on se met à les revisiter, à quel point le temps passe et relègue dans un magma presque douloureux tout ce que nous avons vécu. Autant la promenade fut belle vécue, autant parfois elle en devient presque traumatisante quant on la revit. Parce qu'elle est derrière, résolument, et si les lieux que l'on côtoie demeurent, par contre les gens avec qui l'on a fait la ballade, souvent, ne se retrouveront plus pour des rencontres similaires. Cela est inscrit par l'image, donc cela fut réellement, mais dans la réalité présente, c'est un peu comme si cela n'avait jamais été vécu. Ou alors considérons que ce fut-là un monde différent.

D'où la souffrance permanente de revivre toutes ces promenades qui sonnent le glas de notre passé immédiat. Rien ne reviendra plus. Avec la nécessité primordiale de faire de nouvelles promenades pour recouvrir le souvenir de celles qui ne reviendront plus.

Nous étions partis ici de Gaiazzo, probablement au début de l'après-midi. La promenade que nous nous promettions de faire, classique, ne nous demanderait guère plus de deux petites heures. Ce serait donc une course plaisante et sans fatigue.

La première bâtisse à photographier, c’est cette écurie située à mi-distance du hameau aux sources. Elle est belle, dans le vert vif d’une végétation de printemps.

La même, solidement plantée au bord du chemin, sans utilité réelle désormais, et pourtant entretenue de manière à ce qu'elle puisse perdurer.

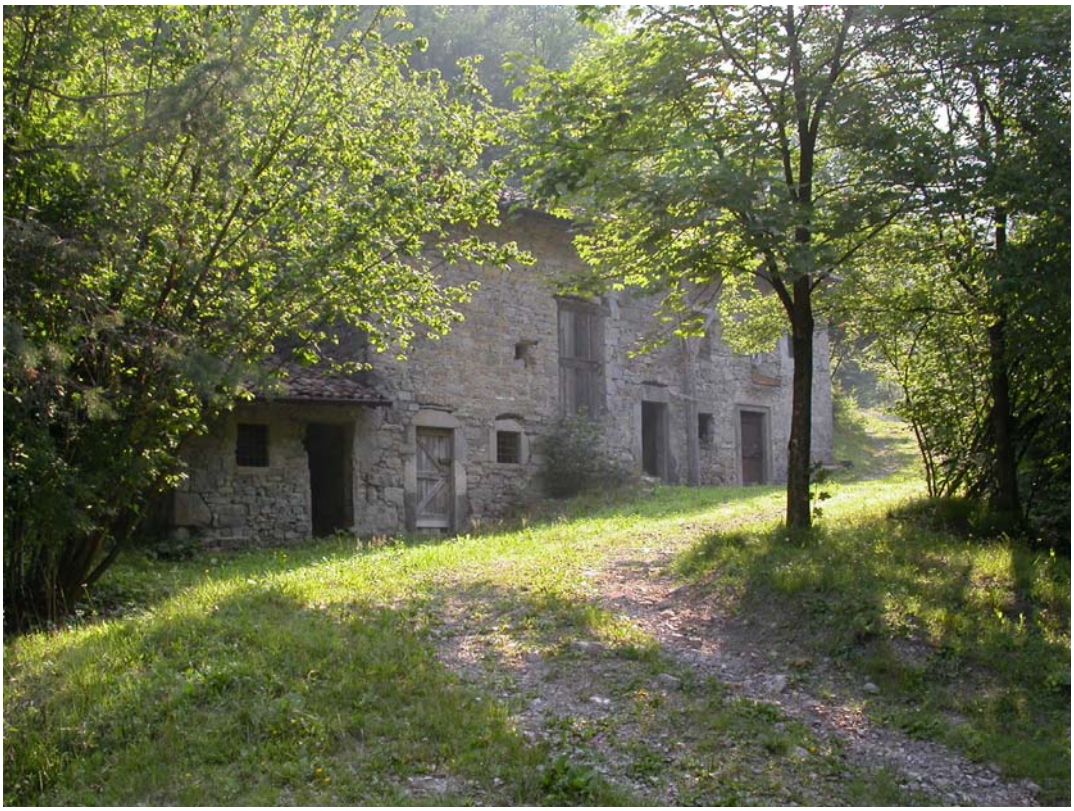
Plus l'on descend sur le petit chemin – largeur 50 cm ! – et plus la masse rocheuse de la Corna Camoscera (Coren) paraît impressionnante. Le coin est sauvage est beau, presque abandonné, encore qu'il y passe plus de promeneurs qu'on ne saurait le croire, avec une flore très intéressante en toutes périodes de l'année.

Le Monte Foldone, culmine à 1502 m. Le Coren quant à lui, invisible à droite, est à 1343 m.

La source de la petite rivière coulant au fond de la Valle dei Faggi. Devenue modeste ruisseau, c'était encore il y a quelque dix ans, une vraie petite rivière, celle-ci canalisée pour les besoins de la vallée, industrialisation et habitations. La totalité des sources ayant été captées, où se tournera désormais la société pour parer à l'augmentation presque inévitable de l'eau potable ? Ici comme ailleurs, c'est la surexploitation de toutes les richesses naturelles. Un filet pour faire plaisir aux passéistes, et qu'on n'en parle plus.

Le petit hameau de Baita di Muce, dans le bas de la Valle dei Faggi. On ne sait trop si ces maisons furent habitées à l'année, ou si elles ne furent que de saison, lors des récoltes de ces coins pourtant terriblement ingrats et de la pâture de ces zones autrefois beaucoup moins boisées par le bétail d'alors qu'elles ne le sont aujourd'hui.

1880, c'est la date probable de la construction de la plupart de ces habitations. Elles ne sont donc pas très anciennes et témoignent plus d'un habitat saisonnier que permanent. L'absence de champs dans la proximité le prouve.



Ces petites maisons construites à la mode d'ici, toutes en pierre, n'en sont pas moins jolies et méritent la sauvegarde attentive des propriétaires. Mais on peut aisément leur faire confiance. Ils massacreront en partie l'architecture d'origine.

On quitte l'endroit pour gagner l'autre versant de la valle dei Faggi, traversant un pont moderne en bois enjambant la petite rivière.

Un chemin moderne, il permet de joindre les lieux habités à Baita di Much, court à flanc de coteau.

Au bord du chemin, une petite chapelle se signale à votre attention.